

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAissant TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annances..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie: Propos de Voyage (4^e lettre) Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Serments..... Andréa Lex
Par ci, par là..... Maurice P.
La plus jolie..... Antonin Lugnier
Lettre Parisienne : Sociétés savantes... Arsène Alexandre
Le Cloporte (sonnet)..... François Collet
Libre Chronique..... Franc-Sillon
Concours du Conservatoire..... X.
Dans le Ravin..... Eugène Fourrier
La Politesse Française..... Marcel France
Concerts Bellecour..... X.
Bibliographie. — Revue financière.

CAUSERIE

PROPOS DE VOYAGE

(4^e LETTRE)

Mon cher Directeur,

Un de mes confrères en chronique — M. André Bellessort — dans le récit d'une de ses excursions en Dauphiné, a noté l'étonnement que lui avait causé la vue d'un jeune élégant — bottines jaunes, gilet blanc, cravate rouge, monocle à l'œil — descendant, à Grenoble, du train de Paris, avec l'intention évidente de faire — en cette mise peu appropriée à la circonstance — connaissance avec la montagne.

Il s'agissait apparemment d'un de ces « poseurs » comme on en rencontre aujourd'hui dans tous les centres d'excursions et qui ne voient dans l'Alpinisme qu'un prétexte à exhiber des toilettes sensationnelles.

Sorti de la gare, sa petite valise à la main, ce touriste « à l'eau de rose » avait traversé la place ensoleillée, était entré

dans le premier café. et, s'adressant au patron, lui avait posé cette question :

— « La chaîne des Alpes, s'il vous plaît ? »

A quoi, le patron lui avait répondu avec empressement :

— « Au bout de la rue, Monsieur. »

Et M. Bellessort ajoutait : c'est l'impression la plus nette que j'ai rapporté d'une excursion dans les Alpes qui sont « au bout de la rue » à Grenoble.

Eh bien, il en est de même à Meiringen : les montagnes de l'Oberland sont au bout de la rue, montagnes grandioses qui vous enserrent dans une vallée d'où l'on ne semble pouvoir sortir qu'en franchissant — au prix de mille fatigues — des cols élevés et des gorges abruptes.

De tous côtés ruissellent les cascades.

Ce serait une grosse erreur de croire que toutes les cascades se ressemblent — même lorsqu'elles se suivent — elles se présentent, au contraire, sous des aspects constamment variés qu'elles doivent à la configuration des rochers sur lesquels elles se précipitent.

A Lauterbrunnen, le Staubbach, glisse en queue de cheval d'un rocher à pic de 365 mètres de hauteur — 5 mètres de plus que la tour Eiffel — c'est un fleuve qui n'arrive à toucher la terre qu'après s'être plusieurs fois brisé contre les obstacles qu'il rencontre.

La Trummelbach — à une courte distance du Staubbach — tombe presque verticalement : on dirait qu'elle a crevé le rocher pour se faire une issue.

J'ai déjà dit que le Giessbach ne comprenait pas moins de sept étages

A Meiringen, le Reichenbach annonce sa présence — à cinq cents mètres de distance — par une fine bruine qui jaillit à travers les arbres.

Un chemin de fer électrique très hardi — récemment inauguré — conduit à une petite terrasse d'où l'on domine la chute.

Le spectacle est vertigineux et nombre de personnes n'osent approcher du bord : elles se contentent du bruit qui est assourdissant.

Large de 10 mètres, le Reichenbach se précipite d'un premier saut de 60 mètres, dans une immense cuve de rochers d'où il ressort — non moins furieux — pour retomber en bouillonnant 20 mètres plus bas.

En quittant la voie électrique qui permet, en outre, d'admirer — aussibien à la montée qu'à la descente — la superbe vallée de Meiringen, on ne peut se dispenser de faire un court trajet pour aller visiter les gorges de l'Aar, dont celles du Fier — connues de tous les Lyonnais — ne peuvent donner qu'une idée restreinte.

Une galerie de huit cents mètres de longueur permet au voyageur de circuler sans danger au-dessus du torrent dans des failles de rochers tellement étroites, par instants, que le jour se refuse à y pénétrer.

Si je ne craignais pas de commettre une antithèse, je dirais que cela est d'une belle horreur.

Le trajet de Meiringen à Lucerne — trois heures — est un des plus merveilleux qui se puisse accomplir, surtout entre Meiringen et Alpach par le Brunig.

Au départ, le train est coupé en autant de tronçons qu'il compte de wagons, et chaque wagon est remorqué par une locomotive de montagne,

Les pentes sont roides et bientôt par delà les forêts de sapins, l'œil peut contempler des vallées verdoyantes semées de villages lilliputiens ; un lac — le lac de Sarnen — évoque les plus beaux tableaux de Calame et de Lortet

Au Brunig — le point le plus élevé du parcours — le train se reforme. les locomotives de montagnes sont remplacées par des locomotives ordinaires et la descente sur Lucerne, s'opère en des lacets pittoresques offrant — à chaque instant — un spectacle nouveau.

Dans un livre — que j'ai eu soin d'emporter avec moi — la *Suisse inconnue* de Victor Tissot, se trouve un chapitre important consacré à Lucerne. Je me bornerai à lui emprunter quelques lignes résumant exactement la physiologie d'une ville qui — en été — est le boulevard des Italiens de la Suisse :

« Des remparts qui courent en zig-zags dentelés de créneaux, hérissés de tours à girouettes et à machicoulis, des clochers qui mêlent à ces édifices de guerre, leurs flèches et leurs croix pacifiques, des villas toutes blanches dressées comme des tentes sous des rideaux de verdure, de hautes maisons coiffées de vieilles lucarnes rouges annoncent Lucerne.

« Il semble qu'on approche de quelque bourg féodal resté là, oublié sur sa montagne, en dehors du courant et de la vie moderne.

« Mais en sortant de la gare un rapide changement à vue vous transporte tout-à-coup au bord du lac des Quatre-Cantons, en face d'un vaste port aux eaux d'azur où sont amarrées des flottilles de grands et de petits bateaux. Et sur les bords de ce golfe merveilleux, s'aligne, au milieu des arbres et des jardins, une vraie ville d'hôtels, bariolée de drapeaux, étageant ses terrasses et ses balcons comme les galeries d'un théâtre grandiose en face de l'immense scène des Alpes.

« Lucerne a la gaieté et le mouvement d'une longue gare internationale. Quand, des wagons qui arrivent à chaque instant, les voyageurs sortent par bandes, on dirait toute une ménagerie humaine qui s'échappe. »

A côté de la ville des hôtels, ville moderne, luxueusement construite mais — à tout prendre — un peu monotone malgré son mouvement, se trouve le vieux Lucerne, autrement curieux — à mon avis — avec ses rues plus étroites mais très propres, ses maisons à pignons et à galeries de bois dont les façades peintes, du haut en bas, à fresques ou en polychromie, rappellent tour à tour des faits historiques ou des légendes populaires.

Quelques unes de ces peintures murales — comprises de manière à défier les atteintes du temps — sont traitées avec un véritable sentiment artistique.

Depuis quelques années, on a ouvert — en France et en Belgique — des concours de façades en vue de rompre la désolante uniformité des rues modernes. N'y aurait-il pas quelques indications à prendre dans la décoration extérieure des maisons du vieux Lucerne, décoration importée probablement en Suisse par des artistes italiens, les maisons peintes se retrouvant —

en assez grand nombre — dans les villes de la Péninsule.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Vérin, basse noble est engagé au théâtre du Capitole à Toulouse.

M. de Baker, qui était à Lyon, il y a deux ans, va, cette année comme baryton de grand opéra à Alger.

Sarah Bernhardt n'ira pas à Orange, les fêtes de cette année n'ayant lieu qu'en août, au moment où elle sera retenue par une tournée préparée dès longtemps.

M. Paul Mariéton qui organise les fêtes d'Orange, a donc dû modifier son programme.

Il s'est entendu avec MM. Mounet Sully et Paul Mounet, qui, encadrés par une troupe de circonstance, interpréteront, à Orange, *Edipe roi* et *Alceste*. Cette dernière adaptation de la tragédie d'Euripide est inédite.

Pierre Newski l'auteur des *Danicheff* vient de mourir à Asnières.

On se souvient des polémiques suscitées par cet ouvrage, entre Alexandre Dumas fils et Pierre Newski.

Pierre Newski, qui s'appelait en réalité Pierre de Corvin Kroukowski était Russe : il descendait, disait-il, de Corvin, roi de Hongrie. Il avait épousé une actrice du Vaudeville, nommée Stella Collas, qui fit longtemps les beaux soirs du théâtre Michel, à Saint-Pétersbourg.

Une revue anglaise nous renseigne sur les gains des auteurs dramatiques anglais. Une comédie jouée deux cents fois dans un théâtre londonien de premier ordre rapporte à son auteur de 100.000 à 120.000 fr. Ajoutez à cela le produit des représentations en province (de 125 à 225 fr. par soirée et par théâtre) les recettes en Amérique et en Australie et vous conclurez que l'auteur d'une pièce à succès en langue anglaise est largement récompensé.

M. G.-R. Sims, l'auteur de deux mélodrames célèbres, a gagné pendant deux saisons consécutives 750.000 fr. à Londres, et 1.500.000 fr. en province !

Plus étonnants encore les succès d'argent remportés à la scène par les pièces de M. W.-L. Gilbert et de sir Arthur Sullivan. Ils ont encaissé jusqu'à ce jour, plus de 75 millions de francs.

Parmi les nouveaux venus dans l'art dramatique anglais, c'est M. Pinero qui remporte la palme. *Douce Lavande* lui a rapporté déjà 500.000 fr. Un demi-million, c'est aussi la somme qu'il touche comme droits d'auteur, bon an mal an, Londres et province compris.

M^{lle} Frère-Hato, ancienne élève du Conservatoire de Lyon, dont elle fut une des plus brillantes élèves, vient d'obtenir à Paris, le premier prix de chant.

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous apprenons que M^{lle} Réjane, la grande comédienne, viendra nous donner, très prochainement, une représentation, accompagnée d'artistes du Vaudeville. M^{lle} Réjane jouera deux pièces : la *Parisienne*, l'œuvre si forte et si originale du regretté Henri Becque, et ce bijou de Meilhac et Halévy, *Lolotte*, qu'elle a eu la gloire de représenter à cette inoubliable soirée de gala de Versailles, devant Leurs Majestés l'empereur et l'impératrice de Russie. Rappelons que M^{lle} Réjane fut à cette occasion l'objet des sympathies les plus flatteuses des souverains russes.

SERMENTS

Pour...

Les chers serments que tu me fais
L'œil en feu, la lèvre en délire,
Je les aime — et pourtant je sais
Qu'ils sont furtifs comme un sourire.

Mais plus qu'un sourire ils sont doux ;
Alors, redis-les-moi quand même.
Si c'est fou... mon Dieu, soyons fous !
Aime-moi : je t'aime, je t'aime !...

L'existence n'a débuté
Pour nous qu'avec notre tendresse,
Nous mourrons quand la volupté
Nous refusera son ivresse.

Que sont le « passé », l'« avenir » ?
— Le « présent » seul — tout seul — existe.
N'ayons crainte ni souvenir :
Crainte et souvenir rendent triste.

Qu'importe tout « ce qui sera » ?...
Et « ce qui fut avant » — qu'importe ?...
— Quand notre rêve finira
Tu seras mort, je serais morte...

Nous sommes vivants : soyons fous !
Que tu m'aimes ou non, je t'aime !
Pleurer par toi m'est encor doux.
« Faux serments ? » Soit. — Jure quand même !

Andréa LEX.



Demandez partout le **THÉ DES MANDARINS**

PAR CI, PAR LA

Je ne sais ce qu'est la Fête nationale dans les autres grandes villes, mais à Lyon elle me paraît joliment anémiée et si l'on n'y porte remède, elle sera vite morte.

Comme tout lasse et comme le 14 juillet justifie bien le proverbe : « l'ennui naît un jour de l'uniformité ! »

Pour la majorité des lyonnais la venue du 14 juillet est le prétexte à fuir Lyon pour la montagne et c'est à qui trouvera un coin de verdure, pas trop loin, avec de l'air à pleins poumons, où il pourra ne pas entendre les refrains de la *Marseillaise* et éviter la populace qui envahit les rues de la cité ce jour-là !

Car que voit-on dans nos grandes artères pour la Fête Nationale ? Le peuple et des paysans !

Les uns, en état d'ébriété complète hurlant à pleins gosiers les scies populaires des cafés-concerts ; les autres, se traînant le nez au vent, les bras armés d'immenses paniers qui ajoutent à l'encombrement, et baillant aux corneilles des heures entières, à chaque coin de rue, devant un camelot débitant son boniment. Eh bien, vraiment tout cela est bien monotone et je comprends la fièvre de la fuite qui s'empare de chacun à cette occasion.

Avouons-le franchement, le programme de la Fête Nationale est bien suranné et si l'on n'y apporte pas quelques modifications, ça ne sera bientôt plus que la fête des *mastroquets*.

Avec les nombreuses sociétés de musique, de gymnastique, de tir ; avec l'armée qui ne refuse jamais son concours, avec les quantités d'artistes que compte Lyon, avec le lac qui se prête merveilleusement à des fêtes de nuit et enfin avec un budget de 90.000 francs, il y a mieux à faire qu'une revue de pompiers, une distribution de legs Pléney, un feu d'artifice, des régates à Saint-Georges et un banquet officiel.

Depuis si longtemps que ce programme est toujours le même, il finit par n'avoir plus aucun attrait et hormis la revue de Bellecour qui fournit l'occasion d'acclamer notre belle armée, tout le reste peut être supprimé et renoué dans son ensemble.

Qui trouverait à redire à une splendide fête de nuit sur le lac, avec des illuminations dans toute son étendue, des gondoles pavoisées qui la sillonneraient et lui donneraient un aspect féérique ? Qui empêcherait l'organisation d'un beau carrousel sur le cours du Midi, dans le genre de ceux qui se donnent chaque année à

l'école de Saumur, avec figures et costumes, sous la direction de nos excellents officiers de cavalerie ? Je crois que cette partie de la fête, retiendrait à Lyon beaucoup de gens, amateurs de chevaux et appréciateurs de plaisirs choisis.

Et tant d'autres attractions qui viendraient rajeunir ce programme usé, vieilli, et dont personne ne veut plus.

Car, plutôt que de rester en l'état, il vaudrait mieux décréter que le 14 juillet sera un jour de congé national, et que l'argent affecté à son usage sera désormais distribué aux pauvres, sans organisation municipale. Comme cela chacun s'amuserait comme il l'entendrait, organiserait les jeux qu'il préférerait et au moins les malheureux seraient contents dans une mesure raisonnable !

Maurice P***

LA PLUS JOLIE

(MÉLODIE)

I

*Vous m'avez demandé pourquoi
— Cela vous étonne sans doute ! —
Je semblais me faire une loi
De me trouver sur votre route ?
Au bal, dans le monde, partout,
Chaque jour vous êtes suivie...
— Madame, voici qui m'absout :
N'êtes-vous pas la plus jolie !*

II

*Au théâtre vous soupçonnez
— Je l'aurais avoué sans peine ! —
Que la loge où vous rayonnez
M'intéresse plus que la scène.
Pour moi le spectacle ennuyeux
Déroule, en vain, sa fantaisie...
Des fleurs qu'il offre à tous les yeux
N'êtes-vous pas la plus jolie !*

III

*Au bal où règnent les valseurs,
— Loin de partager leur délire ! —
Je passe au milieu de vos sœurs
Sans même esquisser un sourire,
Je m'en accuse, en vérité,
Mais ne parlez pas de folie...
De vos rivales en beauté
N'êtes-vous pas la plus jolie !*

IV

*Madame, faut-il préciser
— Vous l'avez deviné, je pense ! —
L'aveu que j'ai cru déguiser
Au cours de cette confidence ?
Vous rougissez, pleine d'émou,
Pourtant vous paraîsez ravie...
Restez ainsi, là devant moi,
Vous êtes bien la plus jolie !*

Antonin LUGNIER

LETTRE PARISIENNE

SOCIÉTÉS SAVANTES

On apprend tous les jours, dit la proverbe et on nous permettra d'ajouter que c'est fort heureux, car si on n'avait plus rien à apprendre il n'est pas absolument certain que cela vaudrait la peine de vivre.

Or si je n'avais reçu l'autre jour une petite brochure rouge brique ou saumon si vous préférez, j'ignorerais encore l'existence de l'*Afas* comme beaucoup de lecteurs l'ignorent sans doute.

L'*Afas* ! ne cherchez dans aucun dictionnaire, ne vous évertuez pas à découvrir une racine grecque, hébraïque, arabe ou sanscrite. C'est si vous le voulez bien un mot français qu'il n'en ait pas l'air, un mot de touche fraîche date, formé quoique très court, d'une bonne demi douzaine de mots, dont certains assez longs.

L'*Intermédiaire de l'Afas*, titre de la petite brochure, c'est le bulletin de l'Association française pour l'avancement des sciences. Réunissez les initiales de ce titre social et vous avez l'*Afas*. Ce n'est pas plus difficile que cela. Je ne suis pas médiocrement fier d'avoir découvert tout seul le mot de l'énigme et l'énigme du mot. Je ne suis pas un savant, hélas ! Les mathématiques ont beaucoup négligé de se faire apprendre par moi, mes actions sur la géométrie sont fort limitées et pour moi l'algèbre est bien — de l'algèbre — mais j'ai les sciences en la plus haute estime. Il me semble que toute éducation de notre temps qui ne sera pas en grande partie scientifique (tout en tenant compte bien entendu des aspirations artistiques et poétiques de l'esprit qui ne sont pas moins éternelles que le chiffre), sera incomplète et non avenue. En un mot, j'ai pour les savants et la science autant de respect que d'envie.

Aussi est-ce avec une main déférente, quoique profane, que j'ai feuilleté cet *Afas* espérant y trouver quelque renseignement dont on pouvait faire profit.

Cette attente ne fut pas trompée. D'abord j'appris qu'au mois de septembre prochain va se tenir à Boulogne-sur-Mer un congrès scientifique. Et quel congrès ? On s'y occupera de mathématiques, astronomie, géométrie, géodésie, mécanique, navigation, génie civil et militaire, physique, chimie, météorologie et physique du globe, géologie, botanique, zoologie, anatomie, physiologie, anthropologie, sciences médicales, agronomie, géographie, économie politique, statistique, enseignement, hygiène et médecine publique, archéologie, électricité médicale.

C'est tout, Excusez du peu comme disait l'autre. Tout cela, c'est des sciences, des vraies sciences. Et dire qu'il y a des gens qui savent tout cela et d'autres qui ont l'air de le savoir.

Ah ! le pauvre journaliste qui ne sait

ELIXIR S^T-PIERRE, Liqueur de première marque

COMMUNICATION

Il y a onze ans que, sur l'initiative d'un modeste mais grand savant, fut fondé à Paris un Etablissement Médical de 1^{er} ordre qui, apportant à la Thérapeutique le secours d'une médication toute nouvelle, depuis cette époque, rendu la santé à un nombre incalculable de personnes atteintes de Surdité, ou souffrant de maladies de la Gorge, du Larynx ou du Nez.

Nous avons nommé l'Institut Drouet, connu maintenant dans le monde entier.

Les disciples et continuateurs du Dr Drouet, soucieux de conserver la bonne renommée acquise par leur œuvre, croient devoir rappeler à l'immense public qui les a encouragés et soutenus avec une si touchante sollicitude, que la méthode de leur Maître, le Dr Drouet, répudie absolument toute opération chirurgicale, ainsi que l'emploi d'aucun appareil quelconque.

Le traitement de ce célèbre Etablissement médical est, d'ailleurs, clairement expliqué dans le *Journal de la Surdité, des maladies de la Gorge et du Nez*, dont l'envoi est absolument gratuit. Est également transmis, à titre gracieux, le *Questionnaire Pathologique*, admirable de précision et que les malades n'ont qu'à remplir pour obtenir, des praticiens de l'Institut Drouet, une consultation gratuite par correspondance sur l'affection dont ils sont atteints.

Il suffit pour cela d'écrire au Directeur, 112, Boulevard Rochechouart, Paris

EN 20 JOURS
GUÉRISON RADICALE DE l'Anémie
Par l'ÉLIXIR DE ST-VINCENT-DE-PAUL
Seul Produit autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les
SCURIS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS
GUINET, Pharmacien-Chimiste, 1, Passage Saulnier, Paris.
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

COQUELUCHE Nouveau traitement, sûr, commode et peu coûteux. Envoi fco bte contre 2,25, mandat ou timbres. **GAMBIER, 208 bis faub. St-Denis, PARIS.**

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE **ESPIC**
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

qu'aligner des phrases noires sur du papier blanc est un bien pauvre sire auprès des hommes qui connaissent toutes ces choses ou même qui en connaissent une seule bien à fond.

C'est M. Brouardel qui présidera le congrès et le congrès comme tous les congrès fera des visites, écouter des mémoires, examinera des expériences et même boira car les savants n'ont pas trouvé le moyen de se passer de boire, tout comme de simples ignorants. Cela du moins crée un point de ressemblance.

On s'occupera beaucoup d'automobilisme entre autres, dans ce congrès, et des questions spéciales ont été proposées à la discussion des sections, par exemple la résistance au mouvement des corps flottants, soit à la mer, soit dans les canaux ; l'automobilisme au triple point de vue du moteur du véhicule et de la circulation. J'ai noté qu'on s'occupera aussi d'enseignement : les questions de mutualité scolaire, la propagation des langues vivantes, la question de l'internat. Voilà des choses fort utiles à étudier, en effet, et pour lesquelles on ne réalisera jamais trop de perfectionnement.

Quant à l'automobilisme il faut se garder d'en sourire — savez vous que c'est bel et bien une gloire française de ces dernières années ? C'est en ce moment une industrie nationale bien à nous et pour laquelle les étrangers nous rendent un hommage que la postérité ne nous refusera pas non plus.

Dans quelques années nous aurons tous notre petit fauteuil à roulettes fait pour aller sur terre, sur l'eau ou dans les airs. C'est fatal. Et l'on sera très fier de songer que la France aura été la terre d'origine des premiers appareils locomoteurs à l'usage des particuliers.

J'aurais souhaité qu'au congrès de Boulogne, à propos de l'automobilisme, on s'occupe un peu de la contre partie et que quelque savant nous fit entrevoir l'avenir réservé aux pauvres chevaux, mais le bulletin d'Afas demeure muet sur ce point. En revanche, on trouve annoncées bien d'autres communications fort curieuses du moins quant au titre.

Il est certain, entre autres, que pour les initiés des communications telles que celles-ci doivent avoir une saveur à nulle autre pareille : « Essai sur la phagocytose chez les Bryozoaires, » ou bien encore : « Recherches histologiques sur les voies cérébelleuses chez les Teleostéens et chez les Selaciens, » ou enfin « Le parasitisme évolutif et l'éthologie des Moustrillides. » On en mangerait. Mais nous avons tort de faire le mauvais plaisant à propos de travaux qui sont peut être des plus beaux, des plus utiles et des plus pratiques malgré les noms inusités pour nous. Admirons plutôt la variété, la complexité extraordinaire des sujets sur lesquels peut s'exercer l'esprit humain. Comme les misérables querelles d'actualité sont loin de la science. Celui qui étudie les monstrellides et les Bryozoaires

a bien d'autres choses à faire que de s'occuper du bruit du boulevard.

Et ce qu'il y a de plus drôle c'est que c'est lui qui tient le bon bout pour la postérité.
Arsène ALEXANDRE.

LE CLOPORTE

*Un siège bas, un meuble, un chambranle de porte
Ou de croisée, un ais détaché du lambris,
Un trou dans la cloison, le carreau, les débris
Entassés dans un coin obscur, ceux que l'on porte*

*Au fossé, les vieux tas d'ordures, le cloporte
Mille-pieds trouve là chaque jour ses abris,
Plus petit que le plus petit des colibris,
Mais moins plaisant à voir, ou le Diable m'emporte !*

*Il vit dans l'ombre humide. Il ne fait nuls travaux.
Ses endroits préférés sont les plus noirs caveaux
Ou la borne de pierre aux deux bords de la route.*

*Il se blottit dessous, ainsi que dans un lit.
L'y surprend-on ? Honteux, il s'enfuit en déroute,
Comme le chemineau pris en flagrant délit.*

François COLLET.

LIBRE CHRONIQUE

Parmi les nombreuses compagnies d'assurances que nous possédions déjà contre tous les risques possibles et imaginables et sur toutes les variétés de la prévoyance humaine, une lacune existait encore — mais elle vient d'être heureusement comblée — l'assurance contre le célibat.

Inutile d'ajouter qu'elle n'est pas placée sous la protection de sainte Catherine, qui va en être réduite à se coiffer elle-même, tellement elle va éprouver désormais de difficultés pour recruter ses modistes.

Arrivons au fait : il vient de se fonder récemment, chez nous, une nouvelle compagnie s'adressant à toutes les jeunes personnes à marier et qui leur fait verser une prime annuelle jusqu'à 40 ans, âge fixé par les statuts pour venir en aide à ses adhérents.

Si à 40 ans les assurées n'ont pas rencontré un mari à leur convenance, la Compagnie verse à la vieille fille qui n'a pas pu trouver le placement de son capital — pour me servir du mot d'Alexandre Dumas fils — une somme proportionnée aux versements effectués.

Si, au contraire, l'assurée s'est mariée avant la quarantaine, elle doit s'estimer satisfaite et, par conséquent on ne lui

Demandez partout le **THE DES MANDARINS**

rend pas l'argent, même si l'objet de son choix cessait de lui plaire.

Les primes viennent grossir le fonds social et servent à indemniser plus largement les pauvres délaissées, afin de leur constituer une dot susceptible d'amorcer les époux tardifs, qui se résignent aux fruits mûrs — avantageusement présentés — après s'être usé les dents à croquer des pommes vertes.

Cette institution est appelée à rendre les plus grands services à la classe si nombreuse et si intéressante de postulantes au mariage, lequel suscite tant de vocations féminines inutilisées, faute de pouvoir payer la rançon de la liberté abdiquée par un seigneur et maître convolant en justes noces.

Grâce à cette Compagnie — que je qualifierais de « tutélaire » si je ne craignais de la tutoyer — le sexe faible va pouvoir, dorénavant, marcher dans la vie avec plus d'assurance, puisqu'au lieu de diminuer ses chances matrimoniales, les années les capitaliseront.

Nos demoiselles — comme nos bons vins — prendront, en vieillissant, de la valeur et du bouquet... de fleurs d'orange, et elles attendront la quarantaine avec autant d'impatience qu'elles mettent d'obstination à refuser de la subir.

Pour compléter l'admirable ingéniosité de ses opérations, il ne reste à la Compagnie d'assurances contre le célibat — dont nous célébrerons l'avènement — qu'à constituer une caisse de secours pour parer aux éventualités du genre de ce cas extraordinaire, qui vient d'occuper la justice et la presse britannique : d'un gentleman convaincu de s'être remarié sept fois, du vivant de ses sept femmes légitimes successivement abandonnées, pour convoler en nouvelles et injustes noces.

Heureusement encore — pour son septuor d'épouses — que cet enragé polygame n'avait pas la barbe bleue ! Sans aller jusqu'à le proposer en exemple aux vieux garçons endurcis, il ne doit pas moins provoquer de salutaires réflexions chez les détracteurs et les abstentionnistes du mariage, qui sapent sur notre continent — non sans se montrer parfois incontinents — cette institution fondamentale de la famille et de la société.

En Angleterre, au contraire ; le con-jungo est si attrayant et si savoureux, qu'on vient de voir ce convive — au banquet d'hyménée — revenir sept fois au plat (pour me servir d'une expression que

la structure physique des filles d'Albion justifie généralement).

Quant aux sept ans de travaux forcés que lui ont valu ses exploits matrimoniaux, il n'est pas douteux qu'il saura supporter cette épreuve d'un cœur stoïque ; car il a suffisamment prouvé — par ses multiples épousailles — qu'il y avait en lui l'étoffe d'un martyr.

FRANC-SILLON.

Concours du Conservatoire

Voici les résultats du concours de chant qui a eu lieu le mercredi 19 juillet, au théâtre des Célestins.

Classes hommes : 2^e prix, MM. Mille-ret, Maurin et Imbert ; 1^{er} accessit, MM. Genest, Gonguet et Drevet ; 2^e accessit, M. Gaudo-Faquet.

Classes dames : 1^{er} prix, M^{lle} Gardel ; 2^e prix, M^{lle} Poussonnel (unanimité) ; M^{lles} Garbit et Duquesne ; 1^{er} accessit, M^{lles} Netter et Favrot ; 2^e accessit, M^{lles} Lachenal, Sapaly et Dally.

Le jury était composé de M. Aimé Gros, président ; MM. Baux, Duval, Bourgeois, Mornay, Vignon, Ballet-Gallifet, Fargues, Widor et Monnet.

L'audition des élèves de la classe de déclamation de notre distingué professeur, M. Gerbert, a offert vendredi un vif intérêt.

Le jury se composait de MM. Aimé Gros, président ; Monnet, Merle Forest, Nollot, Fontaine et Sabattier.

Voici les récompenses décernées :

Classe hommes : 1^{er} prix, MM. Bourbon et Sance ; 2^e prix, MM. Amigue et Ange-liez ; 1^{er} accessit, MM. Lusson et Joanny ; 2^e accessit, M. Bernard, unanimité.

Classe femmes : 1^{er} prix, unanimité, M^{lle} Chevalier ; 1^{er} accessit, M^{lle} Garbit ; 2^e accessit, M^{lles} Maurizot et Bielher.

M^{lle} Chevallier, que nous avons eu la bonne fortune d'applaudir cet hiver au cercle Pierre Dupont, dans une amusante saynète : *Madame a ses brevets*, a montré de réelles qualités de diction et de tenue sur scène dans *Livre III chapitre premier* et dans ses deux répliques.

Le premier prix qui lui a été décerné à l'unanimité est la juste récompense d'un talent qui fait autant d'honneur à la jeune artiste qu'à son excellent professeur M. Gerbert.



SAISON 1899

CONCERTS BELLECOUR

POUR LES ABONNEMENTS, S'ADRESSER

à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort

Prix de l'Abonnement pour la fin de la Saison : 9 francs

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

ELIXIR S^T-PIERRE, Liqueur de première marque

Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

ELIXIR

DE

ST-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt Général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

EN VENTE

Dans toutes les bonnes Maisons

AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

EXPOSITION

Internationale Religieuse
DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A cinquante pour cent des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 francs, tous frais compris
En vente : AGENCE FOURNIER
LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

DANS LE RAVIN

Par une belle journée d'août, engagé dans un des sentiers pittoresques qui serpentent dans les bois de sapins entre Plombières et le Val-d'Ajol, un paysan cheminait.

C'était un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, fort et robuste comme un montagnard ; il regagnait sa demeure, une ferme perdue dans la montagne.

Il revenait de la foire de Plombières d'où il ramenait du bétail ; il marchait d'un pas un peu alourdi car il était fort encombré. Il portait sur son dos une grande chaudière en fonte destinée à la cuisson des pommes de terre ; de la main droite il tenait un long bâton ferré, de ceux dont on se sert pour les ascensions ; de la même main il tenait encore une paire de poulets vivants attachés par les pattes ; de la main gauche il traînait, au moyen d'une corde, un veau qui poussait des beuglements plaintifs.

Une jeune femme, une étrangère sans doute en villégiature dans les Vosges, s'était engagée derrière lui, dans le même sentier.

Pour dissiper les ennuis de la route, le paysan chantait à pleine voix une sorte de romance printannière sur un air langoureux.

Ce matin, ouvrant ma fenêtre
J'ai vu les feuilles reverdir ;
Poussant un soupir de bien-être,
J'ai senti mon cœur s'ébaudir,
C'est le printemps qui nous ramène
Le chant des merles, des pinsons ;
Les fleurs vont tapisser la plaine,
Les bois, retentir de chansons.

Le paysan s'arrêta un instant pour se reposer ; l'étrangère fut obligée de l'imiter, car il barrait complètement le sentier qui était très étroit.

Quand il se remit en marche :

— Quel beau pays que le vôtre, dit l'étrangère qui cherchait un sujet de conversation.

— Vous trouvez, madame ?

— Je ne me lasse pas de le visiter ; je viens de Gérardmer dont j'ai exploré tous les environs ; le lac m'a laissé un souvenir ineffaçable ; c'est un des plus pittoresques que je connaisse.

J'ai beaucoup voyagé ; je suis Américaine.

— Je suis enchanté que nos montagnes vous plaisent, dit le paysan flatté ; d'ailleurs vous n'êtes pas la seule ; tous les ans, le nombre des touristes qui viennent visiter le pays augmente.

— Depuis quelques jours je suis à Plombières, reprit la jeune femme, je suis ravie du paysage ; dès le matin, je pars en excursion, je rayonne dans tous les sens ; hier, j'ai visité Remiremont ; aujourd'hui, je vais au Val-d'Ajol et je ne sais rien d'aussi joli que ce sentier qui serpente à travers les sapins, surplombant ce ravin dans lequel nous descendons, un ravin noir et sombre qui donne le frisson.

Vous êtes heureux d'habiter un aussi beau pays.

— Je ne voudrais pas le quitter, quoique le climat soit rude et l'hiver un peu long ;

nous sommes dans la neige pendant huit mois de l'année, mais nous y sommes habitués.

— La neige a sa poésie ; elle donne un aspect grandiose à la montagne.

— Par un beau soleil, dit le paysan, il n'y a rien de plus gai que la neige ; elle scintille comme du diamant.

Le veau se mit à beugler de plus belle.

— Qu'est-ce qu'il a pour gémir de cette façon ? demanda l'étrangère.

— Il a qu'il vient de quitter sa mère.

— C'est l'amour filial qui fait couler ses larmes ; cela part d'un bon sentiment.

— Les bêtes ont un cœur, observa le paysan.

— J'ai un chien que j'adore, observa la jeune femme.

En devisant ainsi ils arrivèrent au fond du ravin ; soudain le paysage changea et s'assombrit ; les arbres, touffus, serrés, laissaient à peine pénétrer le jour, un silence de mort régnait autour d'eux.

La tristesse les envahissait.

— Cela est lugubre, dit-elle.

— C'est le *Trou de l'enfer*, dit le paysan.

— Il est bien nommé ; on ne se sent pas en sûreté ici.

— A cette saison, il n'y a rien à craindre ; mais, en hiver, il y a les loups.

— Vous me faites frissonner.

— Rassurez-vous.

— J'ai peur, reprit la jeune femme.

— Peur de quoi ?

— Est-ce que je sais ! de vous ; nous sommes seuls.

Le paysan se mit à rire.

— Si vous aviez si peur que cela de moi, vous ne me suivriez pas comme cela depuis une heure.

— Alors nous n'étions pas dans ce ravin ; on entendait encore des voix humaines, on apercevait le soleil à travers les feuilles ; ici, plus rien ; je ne suis pas rassurée.

Ne craignez rien, il n'y a que d'honnêtes gens dans la montagne.

— Pardonnez-moi de vous faire part de mes craintes qui sans doute sont ridicules, mais une femme seule est excusable.

— Vous ne courez aucun risque.

— Vous êtes jeune, moi aussi, et s'il vous prenait fantaisie...

— De quoi faire ?

— De me faire une déclaration, par exemple.

— Que nenni ! C'est bon pour les godelureaux.

— Vous pourriez avoir envie de m'embrasser.

— Ah ! ah ! dit le paysan, riant aux éclats, comment pourrai-je faire, embarrassé comme je le suis ?

— Je porte une chaudière qui pèse plus de cinquante kilos ; je tiens un bâton, deux poulets qui s'échapperaient aussitôt si je les lâchais, et mon veau, donc, que je mène en laisse ; si je m'avisais de lui laisser sa liberté, ne fût-ce qu'une minute, il s'enfuirait dans les bois et je ne pourrais jamais le retrouver.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

Vous me la baillez belle.

Vous voulez vous gausser de moi, ma belle dame.

— En aucune façon, dit la jeune dame ; je le répète, si vous conceviez le moindre projet à mon endroit, il vous serait très facile d'y donner suite.

— Je voudrais bien savoir comment, dit le paysan que les craintes simulées ou non de l'étrangère amusaient.

— Rien ne vous serait plus facile que de vous débarrasser des objets qui vous gênent.

Le paysan la regarda malicieusement.

— Comment donc que je ferais ?

— C'est une supposition que je fais.

— Bien entendu.

— Si vous enfoncez dans la terre votre canne ferrée et que vous y attachiez votre veau.

— J'aurais encore les poulets et ma chaudière.

— Si vous renversiez votre chaudière sur le chemin en plaçant vos poulets dessous, vous auriez les mains libres et vous pourriez m'embrasser malgré ma résistance.

Le paysan s'arrêta.

— Mon père, dit-il, m'a toujours dit que toutes les femmes étaient rouées et que la plus innocente en remonterait pour la malice à l'homme le plus rusé ; je vois qu'il avait raison.

Le paysan planta sa canne ferrée dans le sentier, il y attacha son veau ; il posa sa chaudière à terre et la renversa sur les deux poulots.

— Permettez-moi de vous complimenter pour votre artifice, dit-il, et, prenant la jeune femme dans ses bras, il lui ravit deux bons baisers.

Sans rien dire, il reprit sa chaudière, ses poulets, son bâton et son veau et il disparut dans le bois.

Eugène FOURRIER.

La Politesse Française

Tout s'en va. Le renom d'exquise urbanité que nous avions conservé comme un des fleurons les plus enviés de notre couronne, notre réputation de politesse raffinée, tout cela n'est plus qu'un mot. Pleurons !

Mais aussi bien, français mes frères, conviendrait-il de ne pas trop se lamenter sur un fait qui ne peut nous être imputable. Trop de bouleversements se sont produits dans les conditions sociales, pour que les rapports que nous avons entre nous n'en aient pas ressenti le choc. Trop d'éléments étrangers, pour lesquels on a trouvé des mots nouveaux, ont rendu difficile, pour ne pas dire presque impossible, le respect à une tradition qui nous était chère, et dont nous ne pouvons, malgré tout, que déplorer la fin.

M. de Coislin, qui mérita d'être surnommé

l'homme le plus poli de France, se trouverait probablement déplacé dans nos réunions d'aujourd'hui. A quoi cela tient-il ? A quelle cause sociologique devons-nous faire remonter la faute de cet état présent ? Que peut-on répondre à cela ? Rien. Tout ce que l'on pourrait dire sur ce sujet ne ferait qu'aigrir davantage le ton de nos polémiques. Si peu que cela puisse être, ce n'est pas le but recherché.

Dans la rue, dans la presse, dans le parlement, où que l'on aille, quoi qu'on lise, quoi qu'on entende, on est frappé de la disparition de cet esprit de courtoisie qui faisait le fond des relations de l'ancienne société française. Si elle n'avait que cette qualité, du moins avait-elle su la pousser à son plus haut degré, et nous aurions mauvaise grâce à lui contester cet avantage que nous n'avons pas su conserver.

Mais ce marivaudage badin, léger, poudré, pirouettant était bien le signe de la décadence de cette société qui plus tard, devait se désagréger. Il est à remarquer que toutes les fins de sociétés ont des symptômes précurseurs des bouleversements futur. Les décadences grecques ou latines eurent les leurs ; la France eut cette politesse trop raffinée, dont la préciosité même devait être un élément de décomposition.

C'est néanmoins cette courtoisie héroïque et jolie, d'une grâce si française, qui, à Fontenoy, faisait dire au comte d'Auteroche : « Messieurs les Anglais, tirez les premiers. »

Malgré tout, le pays des marivaux reste toujours celui du truculent Rabelais, le pays de cette bonne farce large qui s'épanouit en rires grivois et en mots déboulinés.

Aussi, dans la rue, pour le badaud, pour l'observateur, que de fines notations à faire. Disputes, batailles de mots plus cinglants que des coups de fouets, épithètes qu'on se renvoie comme des balles. Et cela, malgré tout, dit sur un ton de large belle humeur qui, à lui seul, serait presque une excuse. Les belles marquises du siècle dernier allaient bien s'empoissarder à la Halle, parées d'atours, éprouvant un plaisir non caché aux « engueulements » des marchandes. C'est dans la race ; la gaité française a besoin quelquefois de se libérer des contraintes, d'éclater au soleil. Dans certains cas, cette liberté atteint au plus haut sublime. Cambronne faisant à Waterloo sa fière réponse, reste plus dans les traditions d'un peuple qu'en employant un langage châtié.

Mais où la question. subitement devient plus grave, c'est lorsqu'on est forcé de considérer la politesse dans ses rapports avec le journalisme et le parlementarisme. Là plus rien, plus de courtoisie, pas même de dignité, pas même un semblant hypocrite de quoi que ce fût pouvant ressembler à cela. De l'injure, de la calomnie, c'est tout.

Pour le parlement, les scènes scandaleuses qui s'y sont passées dernièrement ne sont pas dignes de la représentation nationale. Pugilat, boxe, intermèdes de ménage, rien n'y a manqué. Il vaut mieux même

AGENCE FOURNIER

Lyon, 14, rue Confort

Bons du Crédit Foncier de 1887

1 lot de	100.000 fr.
1 lot de	2.000 fr.
10 lots de 1.000 fr.....	10.000 fr.
432 lots de 200 fr.....	86.400 fr.

PRIX DU BON : 59 FRANCS

Bons Algériens de 1888

1 lot de	100.000 fr.
1 lot de	2.000 fr.
6 lots de 1 000 fr.....	6.000 fr.
133 lots de 200 fr.....	26.600 fr.

PRIX DU BON : 57 FRANCS

PLAN
DE LA
Ville de Saint-Etienne

(Échelle 1/10 000)
Dressé par le Service Municipal de la Voirie (Mars 1898)

1/2 grand aigle, ville et taubourg, 1 fr.

EN VENTE :
AGENCE FOURNIER
LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

EN VENTE :

Agence FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

ROBES et CONFECTIONS A FAÇON
21, Quai Fulchiron, Lyon

THÉ DES MANDARINS

Qualité extra Supérieure

250 gr.	2,50	Le kilo	9,50
125 gr.	1,50	500 gr.	4,75
50 grammes			0,60

DEPOT GENERAL :

LYON — 6, rue de Jussieu, 6 — LYON

LA PETITE

GRAMMAIRE

Des Opérations de Bourse

est envoyée gratis sur demande faite à
M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre,
PARIS.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

ne pas insister sur ces scènes assez honteuses pour l'amour-propre du pays.

Quant à la presse, réservons lui la place d'honneur. Elle la mérite bien, d'ailleurs. Jamais, autant qu'à présent, elle ne s'est vautrée dans l'ordure. Mensonge, calomnie, délation, elles s'est servi des armes les moins honnêtes. Alors que la sincérité, quelque cause que ces différents organes soutiennent, devrait être son plus sûr moyen de combat, elle bataille avec des mots de barrière qui n'ont pas toujours au moins le mérite d'être justes. L'ancienne forme de polémique, si ardente et si courtoise, a vécu. Aujourd'hui, on mêle des femmes à nos luttes, aujourd'hui les vies privées sont épluchées, les voiles les plus intimes déchirés. Alors qu'autrefois il suffisait de discuter entre gens d'honneur, aujourd'hui la sincérité se mesure à la quantité de boue qui se trouve au bout de la plume.

Rien ne doit excuser ces mœurs qui, peu à peu, tendent à devenir générales, et à ceux qui croient — et avec raison jusqu'à un certain point — que les fortes convictions appellent les mots violents, on peut répondre que la courtoisie n'exclut pas la passion.

MARCEL-FRANCE

CONCERTS BELLECOUR

Saison 1899

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre sous la direction de M. Ch. Fargues.

Pour les abonnements, s'adresser à l'Agence Fournier, rue Confort, 14.

Prix de l'abonnement pour la fin de la saison 9 francs.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, Quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2208 du 22 juillet 1899

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Auditions théâtrales*, par G. Lenôtre. — *Aux Iles Philippines : Les Lignes américaines*, par H. Turot. — *Incendie de l'Exposition de Côme*, par H. Lyonnet.

Variétés : *Combats d'animaux*, par Léo Claretie. — *Le nouveau Tsarewitch*, par G. Bidarray. — *Les Soudanais*, par L. de Mentarlot. — *La Semaine illustrée*, par Noël Nozeroy. — *Sport*, par A. Wimille ; etc., etc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Semaine illustrée, Sport, Chronique des courses, etc.

Nouvelle illustrée : *Le Mariage de Chré-tien*, par J. Barancy, illustrations de Dedina.
Le numéro : 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

(Organe de l'Association des Alpes-Maritimes et de la Provence).

Journal ouvert à tous les Poètes

Sommaire du 15 juillet 1899

Quatorze-Juillet!, A. Anglès. — *Eugène Besançon* (portrait et étude). — A. Marchand, A. Michel. — *La Petite Patrie*, de Mauguis-Roquefort. — *Les Bonnes Filles*, Théodore Botrel. — *La Poésie et l'Amour*, H. de Rosannes. — *La Coquette*, E. Casanova. — *Le Pèlerinage*, H. Pernod. — *Les Toiles dolentes dans le vallon*, E. Myolles. — *Nos Poètes (Samaïn)*, Jean Bach-Sisley. — Muse provençale, bibliographies, échos, A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

HORLOGE

137 et 145, cours Lafayette.

Tous les soirs, spectacle varié.

Très prochainement : *Le Grand Duc Moleskine*, fantaisie balnéaire.

CONCERT D'ÉTÉ DES FOLIES-BERGÈRE

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. — Dimanches et fêtes, matinée à 2 h.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché présente un caractère de lourdeur que le manque d'affaires paraît devoir accentuer.

Le 3 0/0 cote 101,07, le 3 1/2 0/0 102,62.

Le Crédit foncier est plutôt ferme à 705, le Comptoir National d'Escompte à 611. Le Crédit Lyonnais à 952, la Société Générale à 599.

Le Suez recule à 3.570 fr.

Les fonds étrangers sont tous en baisse.

Parmi les valeurs d'Exposition, les actions de l'Epicycle se traitent à 125 et 127.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La rente viagère s'impose dans bien des cas, car c'est bien souvent le seul moyen de s'assurer une vieillesse tranquille et indépendante.

Elle peut être contractée sur deux têtes, de cette sorte que deux époux sans enfants, auront la certitude que le décès de l'un ne modifie en rien les conditions d'existence de l'autre.

La Nationale-Vie, dont le siège est à Paris, 18, rue du 4 Septembre et que la situation financière recommande au choix de tous, fournit gratuitement et confidentiellement tous les renseignements nécessaires.

Le Propriétaire-Gérant, V FOURNIER.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le service d'Été. — Prix : 30 cent. - Franco, 40 cent.

Vente en gros A L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS